

EXPOSITION

Les sculptures et dessins de Philippe Desombere suscitent l'émotion

Superbe travail que celui de Philippe Desombere, artiste belge, né à Charleroi en 1945.

SA FORMATION passe par les arcanes des Académies de Beaux-Arts de Lille, Bruxelles, Watermael-Boitsfort avant qu'il ne devienne lui-même professeur de sculpture.

Il y a belle lurette que nous n'avions été touchée par une telle émotion. Il faut dire que l'œuvre, exposée à la galerie 2016, est monumentale et d'une intensité telle qu'elle évoque la statuaire antique et le geste humain le plus ancien qui soit, celui de tailler la pierre!

Pour ne pas tomber dans le piège d'un académisme figé, Desombere insuffle, comme par enchantement, une vie intérieure à ces personnages dont l'énergie semble défier et la vie et la mort. L'artiste pratique la taille directe, sans dessin préalable et sans aucun moyen mécanique. C'est à la «grabine» ensuite (outil spécial en forme de four-

chette) qu'il affine son travail, réalisant cm par cm ces multitudes de stries qui accrochent la lumière, dégagent un bras, donnent du relief à la rondeur d'un sein.

Ces personnages silencieux nés de la belle pierre bleue du Hainaut portent nom: *Icare, Otage, Maternité*. Leur présence est forte et la sensualité qui s'en dégage fait vibrer les formes. Le mouvement des corps, d'une grâce lente et retenue, exalte et fait vivre la matière tout en lui conservant un mystère que «l'inachevé» contribue à prolonger.

Comme Rodin le faisait, Desombere choisit de ne pas parachever l'œuvre de peur de lui ôter un peu de vie. En chemin, il s'arrête et laisse un bloc de matière à peine dégrossie. Parfois corps et seins émergent. Parfois buste et tête s'éveillent à la vie. Tant la maîtrise de l'exécution est exemplaire que la sculpture est un volume qui vit dans l'espace, même quand un corps couché, à peine sorti du bloc, semble s'aff-



(Photo Galerie 2016)

Maternité ou la naissance d'une forme.

franchir de la gangue qui le retient.

Ailleurs de petites terres cuites, dites *Thasos* du nom d'une île grecque, sont toutes modelées dans la main. Toujours en mouvement, elles sont d'une délicatesse extrême aux allures de Tanagra.

Elle voisinent avec quelques sobres fusains qui ne constituent

pas des esquisses mais un jeu de délasserment pratiqué par l'artiste entre de gros travaux!

Gros travaux de pierre taillée qui mériteraient l'éternité d'un jardin pour y prendre racine... ■

Colette Bertot

► Galerie 2016, 16, rue des Pierres. Jusqu'au 23 décembre. Du mercredi au vendredi de 14 h à 18 h. Samedi et dimanche de 12 h à 18 h.